

LES RÉFUGIÉS QUI METTENT LE MONDE EN VERS 1/5

Les séries d'été de l'Humanité

Ramo Du Maroc à la France, l'infatigable chercheur de liberté

Créé à Paris en septembre 2017 par la metteuse en scène Judith Depaule, l'Atelier des artistes en exil est devenu le lieu de ralliement de quelque deux cents créateurs réfugiés ou demandeurs d'asile. Cette semaine, l'Humanité raconte l'histoire de cinq d'entre eux. Cinq poètes, quatre hommes et une femme, dont nous publions une œuvre. Aujourd'hui, le plasticien et poète marocain Ramo, sous protection internationale en France.

« Vous savez, je ne me trouve ni noble ni courageux, je me sens plutôt coupable. La situation des

réfugiés est bien trop grave pour que quelqu'un comme moi y soit relié... » Debout devant une de ses installations en cours de fabrication, Omar, alias Ramo, jeune plasticien et poète marocain de 25 ans, n'a certes pas le parcours lambda – si tant est qu'il y en ait un – de l'exilé classique. Dans le récit du jeune homme, nulle trace de traversées maritimes dantesques, de guerres ou de bombes. Ou du moins pas directement. Pas immédiatement. Il faut un peu de temps avant que le jeune homme dévoile son âme sous forme d'odyssée intérieure où corps et esprit sont l'enjeu de secousses, de douleurs et de tourments violents et contradictoires. « Je suis parti du Maroc car la vie y était impossible. Pour des raisons de croyance et de liberté d'orientation sexuelle », confie-t-il, timidement, « je suis agnostique, je suis dans le doute et je ne peux me résoudre à me soumettre ou à me taire... La religion s'impose partout au Maroc. C'est ça le problème ».

« Il fallait que je m'émancipe »

Cette volonté de fer nichée dans un regard de velours, Omar la possède depuis toujours. À 17 ans déjà, le bac en poche et après une année passée aux beaux-arts de Casablanca, l'adolescent décide de partir une première fois en France. « Je ne pouvais rien apprendre au Maroc, sinon l'art de faire des céramiques et des moucharabihs pour les vendre aux grands hôtels ! »

Ses parents, relativement aisés, l'aident dans son projet, « à condition que ce soit pour des études sérieuses ». Omar choisit les mathématiques et se retrouve à l'université à Reims. Mais très vite c'est Ramo, son double artistique, qui reprend le dessus. Après avoir obtenu sa licence, un désir irrésistible de liberté le rattrape. « Il fallait que je m'émancipe. J'ai fait des petits boulots. Je suis parti en Angleterre où je me suis mis à écrire comme un fou. » Durant ces quelques années, le garçon fait des ren-

contres décisives parmi les artistes. Qu'ils soient morts, comme les poètes Walt Whitman ou Federico Garcia Lorca, ou bien vivants comme la poétesse Greta Bellamacina. « J'ai aussi eu la chance de fréquenter Robert Montgomery, qui m'a permis de publier certains de mes textes chez New River Press et que je considère comme un héros des temps modernes comme le sont Judith (Depaule) et Ariel (Cypel), ici à l'Atelier. » En 2016, le titre de séjour de Ramo expire. Sans papiers, l'artiste doit rentrer au Maroc, où il reprend contact avec ses parents. Au bout de quelques mois, le sentiment d'enfermement l'écrase à nouveau.

Retour en France. Cette fois-ci il fait une demande de protection internationale, bientôt acceptée. Sa joie reste cependant mesurée. « Je suis issu d'un système au Maroc calqué sur celui de l'ex-puissance coloniale. J'en ai même hérité la langue. Je vois là une situation étrange : ne suis-je pas un peu un enfant de la France qui demande à être réfugié en France ? » sourit-il tristement. ●

STÉPHANE AUBOUARD

DEMAIN Farzaneh Hashemi, poétesse afghane, réfugiée politique.



L'été

L'été prochain sera pâle comme les dernières perles de neige
L'été prochain est une promesse sans saison
L'été prochain est l'attente d'une sympathie rebelle, contre les intérêts robotiques d'une génération jamais fatiguée

L'avenir a avalé le chaos des pilules orange « Donald Trump » en entier
Puis il a dansé jusqu'à l'épuisement pour pleuvoir à nouveau
Un nouveau printemps tous les sept jours
Le ciel porte un manteau lourd d'acide
Mère Nature est inquiétée

L'avenir est l'enfant de notre amour rapide
C'est le goût de nos étreintes dans les sièges arrière des conducteurs aveugles
L'avenir est la vision d'un sans-abri au petit matin
Comme une épine dans nos grands yeux froids

Il est l'heure d'apprendre une langue multiple des codes et des mises à jour
Il est l'heure de préparer ses chaussures au « sans doute »
Il est l'heure de poser des questions

Il faut sauver l'été avant qu'il ne devienne un squat publicitaire
Il faut sauver la poésie avant qu'elle ne devienne archéologie.